



JOURNAL DU CONFINEMENT

N°37 - 26 avril 2020

LE JOURNAL D'UNE MAMAN

J'ai eu maman au téléphone ce matin, et au détour de la conversation elle me rappela un moment précis de son existence.

Elle avait 7 ans, elle était l'aînée d'une fratrie de trois : une petite sœur et un petit frère né en 1945. Une année qu'on n'allait pas oublier de si tôt. L'année de la fin de la guerre. Celle d'Angleterre. C'était comme cela qu'on la nommait en Algérie. Après tout c'était bien celle de l'Angleterre.

Son petit frère portait tous les espoirs de la famille. Un garçon dans une famille était une belle aubaine. Un moyen d'espérer un avenir plus serein. Il était voué à remplacer le père au labour, à ramener les deniers pour faire vivre la famille. Rêver d'un meilleur lendemain et d'une plus grande certitude. Une pérennité. Tout cela était vrai pour les familles qui vivaient dans la ruralité où le travail était dur et éprouvant. Mais pour maman, née dans une grande ville, cela n'était pas la priorité.

Elle est entrée à l'école grâce à l'appui de sa grand-mère paternelle qui ne voulait pas laisser vivre sa petite dans le destin de ses aïeules. Elle avait réussi à

tous leur tenir tête. Ce fut l'année de la première rentrée. Elle connut alors les doutes et les incertitudes que vit tout écolier en ce jour. Mais une femme les vivrait toute sa vie durant.

En 1946, pourtant, toutes les attentions familiales se concentraient sur son petit frère. Il était le centre du monde. Né un 8 mai, une année plus tôt, il ne pouvait qu'en être ainsi.

La santé de ce petit n'était pas solide. Il était chétif et frêle. Le moindre microbe pouvait l'anéantir. C'était la peur de ses parents, celle de toute la famille. La mort restait le quotidien de bon nombre de personnes. Les enfants encore plus que les autres pouvaient disparaître à tout moment, victimes de la maladie, terrassés par un microbe ou une bestiole. Cette peur redoubla l'affection des adultes. Peur de laisser mourir son enfant.

Les souvenirs revenaient, de plus en plus oppressants. Ils étaient là à chaque moment. Derrière chaque geste du quotidien. À cette époque la maladie pouvait tuer plus encore que la guerre. La guerre, il en restait pourtant à tous le goût amer. Il n'y avait pas un lopin de terre qui n'ait été ensanglanté par la tyrannie de l'ennemi. Ils ne savaient pas que, quelques années plus

tard, elle serait de retour.

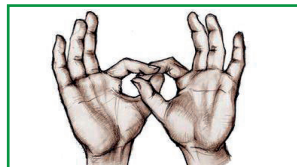
Les terreurs de cette maladie inguérissable demeuraient visibles, comme une cicatrice ouverte. Elle avait nom Typhus. Maman se rappelait que nombre de ses aïeux en avaient péri : son grand-père, sa grand-tante, son oncle et même le voisin d'en face.

C'est pourtant en 1941 et en 1942 que cette épidémie fut la plus meurtrière dans les départements de France et de Navarre. Enfin, surtout de Navarre. Les conditions de vie ne permettaient pas à ces populations de survivre face à de telles attaques. Ils en restaient bien démunis. De l'Espagne à l'Afrique du Nord, le Typhus dissémina sa torpeur létale. Maman avait tout cela en tête à ses 6 ans, la veille de sa rentrée scolaire, comme si cela datait d'hier.

Mais le petit frère avait l'âme chevillée au corps. Il échappa à la grande faucheuse. Plus tard, il fit carrière à la Sonatrach, la grande compagnie pétrolière et gazière algérienne. Il vient de fêter ses 75 ans. Septuagénaire se dit *sebâiin sena* en kabyle mais, pour mon oncle, on dit *lâdjeb* : miraculé.

Erka

AUDISME



« L'audisme (originellement en anglais : *audism*) est un néologisme utilisé, depuis la fin du XX^e

siècle, pour qualifier les préjugés négatifs, la discrimination ou l'hostilité manifestées à l'encontre des sourds.»

Ce nouveau phénomène de société, où railler un interprète de langue des signes est devenu monnaie courante. Parce que oui, on ne dit plus langage, depuis 2005, depuis que la loi n°2005-102 reconnaît la Langue des Signes Française comme «une langue à part entière».



Cette langue incroyable, visuelle, vivante, unique, véritable pilier de l'identité et de la culture sourde, se voit bafouée, ridiculisée, sur les réseaux sociaux.

Selon les cas, on se moque de la langue en elle-même, parfois ce sont les personnes sourdes qui sont visées, mais de plus en plus, ce sont les interprètes qui en font les frais.

Les persifleurs vous diront que c'est de l'humour, que finalement, ils ne visent que Macron. Sauf que, c'est bien connu, la merde ça éclabousse, et ça salit toute une minorité, toute une communauté de sourds et de signants.

Comme le dit si bien Eremsi, ce youtubeur signant: «ce que vous faites est déplacé, alors #DéplacezVotreHumour».

Mélisande Baumann

FABLES EXPRESS – Léo Ferré.

1. Gros émoi à l'éhpad. La P.J. est sur place : une pensionnaire se serait vue assaillie sexuellement par un sexteur d'hommes cagoulés mais, dit-elle, «d'un âge certain vu l'état de leurs... de leurs...»

BRÈVES. Le Donald a promis des chèques aux familles américaines vulnérables. Leur envoi sera différé de quelques jours, le temps que l'on imprime le nom du généreux Donald sur les dits chèques. Son nom comme émetteur des chèques ? Tirés sur sa fortune personnelle ? Ou comme bénéficiaire ?

*

Quelle union ? Quelle urgence ? Quelle pandémie ? Il était en effet question d' "Union et d'Urgence" en Israël pour former un gouvernement. Mais les deux rivaux Nétanyahou et Benny Ganz ne sont pas parvenu pas à s'accorder sur sa formation. Le président israélien, Reuven Rivlin, doit trouver un nouveau-nouveau candidat.

On respire : le record établi par les Belges reste solidement accroché à la plus haute marche du podium.

*

Jacinda Ardern, la Première ministre néo-zélandaise, et les membres du gouvernement de Wellington ont décidé de baisser leur salaire de 20 % sur six mois, par solidarité avec leurs compatriotes touchés de plein fouet par les répercussions économiques de l'épidémie de Covid-19.

Pour elle, ça représente une baisse de 26.000 € sur l'année. Ne lui restera donc que 200.000 € pour acheter le gigot d'agneau. On se disait aussi... et puis six mois, c'est vite passé !

FABLES EXPRESS – Léo Ferré.

2. Il avait cette jolie formule, Léo, pour parler de la mélancolie...

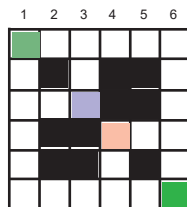
3. Il était promis à la gloire des podiums, ce jeune sportif. Malheureusement une chute a provoqué des fractures en série et l'a plongé dans un état de mort cérébrale ont nul ne peut dire q'il sortira...

FABLES EXPRESS – Léo Ferré.

4. Le pique-nique s'annonçait superbe quand un vol plané de dizaines de gros moustiques plongeait sur nous...

5. Il ne croyait plus à ce qu'il faisait. Lui auparavant éclatant, s'adonnait désormais à l'aquarelle et aux encres qui vous fichaient un de ces cafards ! Même ses nus masculins étaient fades, sans vie (!), et vous ébranlaient l'âme...

16 en 1



Décrypter cette grille.

- Même principe que pour notre grille 35 : les lettres-pivots colorisées changent pour répondre aux définitions portées ci-dessous en rouge. Ce qui fait qu'avec ces variables, ce sont 16 grilles qui vous sont proposées.

Grille de base

A. À Cagliari. – Beaucoup plus à l'ouest – C. Quand il faut le faire... – (env.) Toujours grand. – D. Trenet, bien sûr. – À croiser ou à repasser. – F. Dora Bruder (cf. Modiano) y naquit. – Lui coupas le lait.

1. Sans esprit. – On y est droit, c'est du moins ce que disait Juppé. – 3. Oranais de naissance. – Identifié, 25 ans après Waterloo, par un ancien médecin militaire. 4. Sartre 1939. – Jamais sans mesure. 6. Salé, séché, fumé – Pour les harengs... ou les sports d'hiver.

SOLUTIONS DU N°36

A. SONNET [BONNET]. C. RAZ [RAT]. D. MIG [ZIG]. F. SANTON [SANTOS-Dumont].

1. SURINS [BURINS]. 3. NEZ [NET]. 4. ZUT [MUT]. 6. TANGON [TANGOS]